

APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ | N°302 · NOVEMBRE 2026

@Allesamme Pau - Notre Dame de Chrétienté

L'ÉDITO

LA RÉDACTION

Chers pélerins,

En ce mois de novembre, notre mensuel s'ouvre sur une réflexion exigeante de Thibaud Collin consacrée aux défis actuels de l'éducation chrétienne. Face à la défaillance de l'institution scolaire, à la perte du réel et à l'emprise croissante des écrans et de l'intelligence artificielle, le philosophe rappelle la véritable finalité de l'éducation : permettre à l'enfant de se déterminer librement dans son vrai bien, à la fois naturel et surnaturel. Loin de tout découragement, il nous invite à un sursaut radical en remettant Dieu au centre de nos journées par l'oraison et la pratique des vertus, afin de laisser triompher l'Espérance.

Novembre est aussi, par excellence, l'occasion de méditer sur la communion des Saints et sur les bienfaits de la prière pour les défunts. À travers l'article de l'abbé Jean de Massia, repris du site Claves.org, nous sommes invités à porter un regard apaisé et théologique sur le Purgatoire. Loin d'être un sujet d'effroi, ce lieu de purification témoigne avant tout de la sainteté de Dieu et de la beauté du Ciel : il prépare les âmes en état de grâce, déjà habitées par la joie et la certitude de leur salut, à la pleine vision béatifique.

Pour nourrir notre intelligence de la foi, le « Caté du mois » nous plonge ensuite dans l'énigme du Linceul de Turin. À la lumière des analyses scientifiques et médico-légales, ce linge est-il vraiment un indice matériel venant corroborer l'historicité de la Passion et de la Résurrection du Christ ?

Enfin, notre rubrique « Portraits de pèlerins » met à l'honneur le jeune et dynamique chapitre Notre-Dame des Cités, né en 2024 autour de la paroisse de Viry-Châtillon. Passé de huit à vingt-cinq marcheurs en deux ans, il accueille et accompagne des chrétiens issus des banlieues, de nombreux catéchumènes, néophytes et recommençants. Ce témoignage vibrant montre combien la marche vers Chartres et la beauté de la liturgie traditionnelle permettent à chacun de vivre et de manifester publiquement sa foi.

Enfin, vous retrouverez également en fin de numéro nos Éphémérides de Chrétienté consacrées au mois de décembre et nous préparant entre autres à entrer dans le temps de l'Avent.

Chers pèlerins bonne lecture et que Dieu vous bénisse !

DANS CE NUMÉRO

P 3• ÉDUCATION CHRÉTIENNE : LES DÉFIS D'AUJOURD'HUI

Thibaud Collin, philosophe

P 4• FAUT-IL AVOIR PEUR DU PURGATOIRE ?

Par l'abbé Jean de Massia

P 8• LE CATÉ DU MOIS

Le linceul de Turin : pièce à conviction de la Résurrection ?

P 9 • PORTRAITS DE PÈLERINS

Notre-Dame des Cités

P 12 • ÉPHÉMÉRIDES DE CHRÉTIENTÉ

Mois de décembre

ÉDUCATION CHRÉTIENNE : LES DÉFIS D'AUJOURD'HUI

THIBAUD COLLIN
PHILOSOPHE

Quels sont les défis de l'enseignement catholique et de l'éducation chrétienne face aux bouleversements actuels ?

Pour esquisser une réponse à cette vaste question, il convient de revenir à la finalité de l'éducation dont les parents assument devant et de par Dieu l'autorité et donc la charge, charge qu'ils peuvent déléguer à un tiers s'ils jugent que le bien de leur enfant l'exige (cas de l'instruction). Cette finalité est **que leur enfant se détermine librement dans son vrai bien, entendu dans sa double dimension naturelle et surnaturelle**. Cette polarité liberté / vrai bien est fondamentale et elle s'oppose à l'éducation vue comme dressage (ou formatage) et à l'éducation laxiste et relativiste. Autant dire qu'éduquer est l'une des activités humaines les plus difficiles ! Surtout dans un contexte social où les institutions doutant de leur mission et de leur responsabilité, les parents se sentent souvent seuls pour relever les défis spirituels, moraux et technologiques que soulèvent l'éducation et l'instruction de leurs enfants.

Il se trouve qu'en France depuis la Révolution, l'Etat a considéré l'école comme le creuset de la République. Ce programme définitivement mis en place par les lois scolaires des années 1880 continue à être le cadre et le modèle de toute réflexion française sur l'école voire sur l'éducation puisque le ministère de l'Instruction publique est devenu celui de l'Education nationale. La conséquence majeure de cet instrumentalisation politique véhiculant une vision métapolitique est que désormais la question scolaire devient la vectrice de tous les problèmes sociaux. Alors que l'enfant a, dans un premier temps, besoin pour grandir d'être protégé du monde et de sa fureur, cette configuration fait de l'école un champ de bataille idéologique où se cristallisent toutes les tensions de notre société. La « démocratisation » de l'enseignement depuis 1946, accentuée par la création du collège unique par Giscard, a considérablement baissé le niveau d'exigence intellectuelle et le respect de l'autorité. En effet, la massification a conduit l'institution scolaire à choisir de s'adapter à ce nouveau public. L'immigration postcoloniale depuis les années 1960 a été l'occasion de la mise en accusation de la culture française classique par des intellectuels qui en étaient les héritiers. Pensons à tous ces normaliens tels que Derrida, Foucault, Bourdieu qui n'ont eu de cesse de remettre en cause l'autorité des savoirs et des institutions.

Depuis plusieurs décennies la faillite de l'école républicaine est patente, objet de nombreux diagnostics et pourtant… rien ne se passe. Quant à l'école catholique en contrat d'association avec l'Etat, elle se vit le plus souvent comme une doublure de l'école publique et n'est plus que très rarement fidèle à sa mission d'évangélisation et de transmission de l'anthropologie et de la morale mesurées par la loi naturelle.

Aujourd'hui l'invasion de l'IA, préparée par l'addiction de nombreux jeunes et d'adultes aux écrans et aux réseaux sociaux, laisse présager un effondrement de la réflexion et de la maîtrise de l'expression écrite. D'aucuns trouveront ce tableau très noir, peut-être parce qu'ils ont réussi à faire des choix permettant de contourner les conséquences de cette crise de civilisation (mais le mot *crise* n'est pas adéquat car une crise est un bref moment tranché par une décision et ici il s'agit d'un long temps. Décadence est donc plus pertinent).

Que faire en temps de détresse ? **Se tourner vers l'essentiel, à savoir Dieu**. Se tourner, c'est-à-dire remettre Dieu au centre de chacune de nos journées en Lui consacrant un vrai temps d'oraison. Le drame de notre époque est celui de l'éclatement et du divertissement, de la perte du réel au profit d'un monde de simulacres et de facilité. Le sursaut moral et intellectuel permettant à des parents d'éduquer leurs enfants et aux professeurs d'instruire leurs élèves ne peut se fonder que sur une décision radicale. La racine (*radix*) de tout ce qui est étant Dieu, et notre monde étant un monde qui s'est volontairement coupé de Dieu et qui en subit aujourd'hui toutes les conséquences, il faut tout reprendre depuis ce sommet. Les vertus théologales et les dons du Saint Esprit sont la racine des vertus intellectuelles et morales. **Pour éduquer aujourd'hui, il faut plus que jamais exercer la prudence, la justice, la tempérance et le courage, cadre disposant à la recherche de la vérité.**

« *Instaurare omnia in Christo* » (Ephésiens 1, 10)

FAUT-IL AVOIR PEUR DU PURGATOIRE ?

PAR L'**ABBÉ JEAN DE MASSIA**
Aumônier général du pèlerinage de Chartres

« Soyez saints parce que je suis saint » [1]

La véritable raison du Purgatoire est la sainteté de Dieu et la beauté du Ciel : y entrer exige une grande pureté d'âme – « heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). La pureté de cœur est l'absence de tout mélange d'attrait et d'attachement aux choses inférieures.

Quiconque possède la charité préfère ultimement Dieu à toutes choses – c'est l'état de grâce, mais cette charité connaît des degrés : elle peut demeurer mêlée d'attaches inférieures, l'amour de soi et des créatures étant insuffisamment subordonné et intégré à l'amour de Dieu.

Le Purgatoire écarte ces mélanges qui sont comme un obstacle à la vision béatifique dans ces âmes en état de grâce et les prépare à la joie pleine de la participation à la vie divine.



De quoi sommes-nous purifiés en Purgatoire ?

Les obstacles au plein épanouissement de la charité, transformant la grâce de cette vie en gloire éternelle sont de **trois types** :

1. Les péchés véniels non regrettés. Le péché véniel – celui qui ne nous détourne pas absolument de Dieu mais nous tourne toujours plus vers ce qui est créé et inférieur plutôt que vers lui – ne peut être remis que par un **acte de regret volontaire** (qui peut se porter sur un péché en particulier ou sur tous en général). Avant de mourir, il faut que l'âme ait regretté véritablement tous ses péchés véniels, sans quoi elle s'en purifiera au « feu » du Purgatoire[2].

2. Les suites ou restes du péché. Le péché mortel – qui nous détourne totalement de Dieu – même une fois pardonné, **laisse des traces** : mauvaises habitudes, inclinations désordonnées… si la culpabilité est entièrement remise par l'absolution sacramentelle (la confession), les restes de cette « aversion » à l'égard de Dieu demeurent s'ils ne sont pas éradiqués par la pénitence et le travail de la vertu. La pratique invétérée de la médisance, par exemple, même lorsque le médisant se confesse, demeure, sous la forme d'une certaine propension à dire du mal d'autrui, qui s'enracine dans des dispositions psychiques et affaiblit sa volonté. C'est l'objet du combat spirituel que d'éliminer progressivement ces inclinations au mal qui prennent la forme d'un attachement aux créatures.

Celles qui pourraient demeurer à l'instant de la mort – incompatibles avec la béatitude éternelle – seraient également l'objet de la purification du Purgatoire.

3. La peine temporelle. Tout péché est une offense à Dieu, méritant une peine infinie en raison de la dignité de l'offensé – remise par l'absolution, mais c'est aussi un **désordre dans l'univers créé**, méritant une peine finie correspondant à la **nécessité de réparer le mal** ainsi introduit dans la Création. Cette obligation à la peine ne peut coexister avec la béatitude éternelle. Celui qui n'a pu acquitter totalement cette peine en cette vie doit la compléter après la mort au Purgatoire[3].

[1] : Lv 11, 44 ; 1P 1, 16.
[2] : Saint Thomas d'Aquin, De malo, q. 7, a. 11.
[3] : Saint Thomas d'Aquin, Commentaire du IVe livre des Sentences, dist. 21, q. 1, a. 1, qla. 1.

La peine du Purgatoire

Pour saint Thomas d'Aquin la peine – temporelle – du Purgatoire consiste en un **retard ou délai de la vision béatifique**. Elle se rapproche analogiquement de la peine du « dam » que subissent en Enfer les âmes éternellement privées de la vision béatifique[4].

Pour sainte Catherine de Gènes[5], la souffrance que cause la privation de Dieu est **d'autant plus vive que le désir de Dieu augmente** à mesure que l'âme est purifiée. L'âme est ainsi rendue de plus en plus apte à recevoir la vision et accroît sa joie comme aussi – paradoxalement et en parallèle – sa souffrance[6].

Saint Thomas enseigne qu'à cette **peine de retard** de la vision s'ajoute une **peine du sens** : infligée par le « feu » du Purgatoire. Il s'agit pour lui d'une réalité analogue à celle de la peine sensible de l'Enfer, mais son effet est différent : il est un fruit de la miséricorde divine, qui consume dans les élus les restes du péché. Il correspond aux peines temporelles et aux séquelles concrètes du péché – réalités positives qui demandent l'application d'une peine positive. Pour la plupart des théologiens récents cependant cette dimension sensible de la peine n'est pas distincte réellement de la peine du délai : le « feu » serait alors la réalité matérielle du Purgatoire comme lieu d'attente, instrument de la purification par le retard de la vision béatifiante.

Le Purgatoire : lieu de joie ?

Les expressions paradoxales des mystiques décrivent le Purgatoire comme un lieu de **souffrance**, mais aussi de **joie**[7]. Comment l'expliquer ?



Sainte Thérèse d'Avila intercédant pour les âmes du Purgatoire (D'après Rubens, XVIIème)

– L'âme qui a comparu au jugement particulier est absolument **certaine de sa destinée éternelle** et donc de son salut : une âme du Purgatoire sait qu'elle va voir Dieu et que les souffrances purificatrices qu'elle endure sont justes et bonnes pour elles. L'âme du Purgatoire ne peut plus pécher, elle est habitée déjà par une immense **joie**, fondée dans une **espérance** assurée et une **charité** inamissible.

– Mais cette joie profonde coexiste avec une **intense souffrance** : l'âme est privée par sa faute de la vision béatifique qu'elle pourrait et devrait avoir. Sa souffrance est d'autant plus intense que tous les biens créés – consolations sensibles et terrestres – lui sont radicalement enlevés : **Dieu est son seul bien, et elle en est éloignée.**

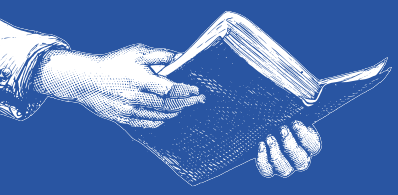
LISEZ LA SUITE DE L'ARTICLE ICI : HTTPS://CLAVES.ORG/FAUT-IL-AVOIR-PEUR-DU-PURGATOIRE/

[4] : Voir saint Thomas d'Aquin, Commentaire du IVe livre des Sentences, dist. 21, q. 1, a. 1, qla. 3 et les nuances de R. Garrigou-Lagrange, L'éternelle vie, p. 158 qui parle d'une « peine du dam temporaire et improprement dite. »

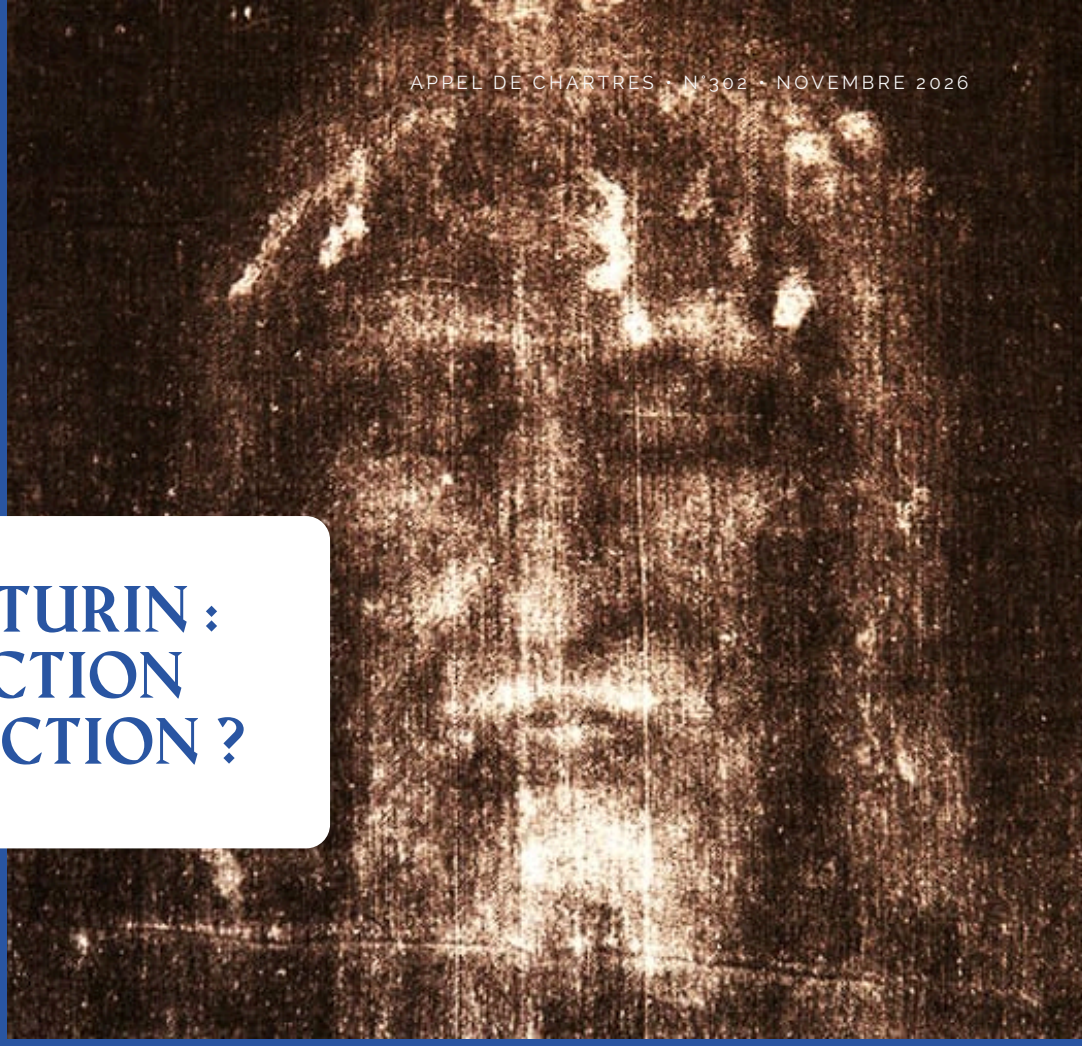
[5] : Traité du Purgatoire, c. 2 : « Chaque jour s'accroît ce contentement par l'action de Dieu en ces âmes, action qui va croissant comme va se consumant ce qui empêche cette action divine. Cet empêchement, c'est la rouille du péché. Le feu consume progressivement cette rouille et ainsi l'âme se découvre de plus en plus à l'influx divin. »

[6] : Les expressions de sainte Thérèse d'Avila permettent aussi de saisir un peu de la paradoxale souffrance du Purgatoire : « Étant absente de son souverain Bien, comment pourrait-elle désirer de vivre? Elle se sent dans une solitude si extraordinaire, que ni toutes les créatures d'ici-bas, ni même tous les habitants du Ciel ne lui pourraient être de quelque compagnie, si Celui qu'elle aime n'y était pas. Loin de trouver quelque allégement en ce monde, tout au contraire la tourmente. Elle est comme une personne suspendue en l'air qui ne peut poser le pied sur la terre, ni s'élever vers le ciel. Elle brûle d'une soif qui la consume, et elle ne peut boire à la source désirée. Rien dans ce monde ne saurait calmer les ardeurs de cette soif ; d'ailleurs l'âme ne veut l'étancher qu'avec l'eau dont Notre-Seigneur parla à la Samaritaine, et cette eau lui est refusée. Ô mon adorable Maître, à quelle extrémité vous réduisez vos amants ! Que c'est peu néanmoins en comparaison de ce que vous leur donnez ensuite ! N'est-il pas juste que les grandes faveurs coûtent beaucoup ? Et l'âme pourrait-elle jamais acheter trop cher une grâce où elle se purifie pour entrer dans la septième demeure, comme on se purifie dans le purgatoire pour entrer au Ciel ? Qu'est-ce que sa souffrance auprès d'une telle faveur, sinon une goutte d'eau en comparaison de l'Océan ? » (Sainte Thérèse d'Avila, Le Château intérieur, VI, 11).

7] : Sainte Catherine de Gènes (1447-1510), Traité du Purgatoire, c. 2 : « Je ne crois pas qu'il puisse se trouver un contentement comparable à celui d'une âme du Purgatoire, à l'exception de celui des saints en Paradis. »



Le caté du mois



LE LINCEUL DE TURIN : PIÈCE À CONVICTION DE LA RÉSURRECTION ?

QU'EST-CE QUE LE LINCEUL ?

Le Linceul de Turin est un drap de lin de 4,40 mètres de long sur 1,10 mètre de large, conservé aujourd'hui à Turin, et portant l'empreinte d'un homme supplicié correspondant de manière saisissante aux récits évangéliques de la Passion du Christ, telle que relatée dans les évangiles.

Si ce linge est authentique et s'il a réellement enveloppé le corps de Jésus de Nazareth, il constituerait alors un indice matériel exceptionnel venant corroborer la foi chrétienne.

L'image visible sur le tissu représente un homme barbu, d'origine sémite, âgé d'environ trente ans et mesurant approximativement 1,78 mètre. Le tissu est un lin tissé en chevron, composé essentiellement de fibres de lin avec une faible présence de coton, sans laine, ce qui correspond aux usages juifs antiques.

Mais l'aspect le plus surprenant réside dans la nature de l'image elle-même : elle se présente comme un négatif photographique, caractéristique découverte à la fin du XIXe siècle lors des premières photographies du Linceul. Cette propriété est d'autant plus frappante qu'elle était évidemment inconnue au Moyen Âge, période à laquelle certains ont prétendu dater le linge.

CE QUE RÉVÈLE DE MANIÈRE CERTAINE LES ANALYSES SCIENTIFIQUES DU LINCEUL

Depuis les années 1970, le Linceul a fait l'objet d'analyses scientifiques approfondies. L'étude la plus connue fut menée en 1978 par le Shroud of Turin Research Project (STURP), qui mobilisa une équipe pluridisciplinaire de chercheurs américains – médecins légistes, physiciens, chimistes, biologistes – disposant d'un matériel considérable.

Le caté du mois

L'examen médico-légal révèle une concordance impressionnante avec les supplices décrits dans les Évangiles. L'homme du Linceul porte les traces d'une flagellation sévère, compatible avec l'usage du flagrum romain. Les coups sont distribués selon un schéma cohérent avec les pratiques de torture romaines.

On observe également des perforations aux poignets – et non dans les paumes –, détail historiquement exact concernant la crucifixion antique, bien que longtemps ignoré dans l'iconographie médiévale.

Les pieds présentent également des marques de clouage, tandis que le côté droit semble avoir été percé par une lance, provoquant un écoulement de sang et de sérum. Le cuir chevelu montre de multiples blessures évoquant une couronne d'épines et le visage porte les marques de coups violents.

Des analyses ont également mis en évidence la présence de pollens caractéristiques du Proche-Orient ainsi que des traces de minéraux, notamment de l'aragonite, typique de la région de Jérusalem, ce qui suggère au moins un passage de ce linceul dans cette région.

Par ailleurs, l'absence de traces de décomposition indique que le corps enveloppé serait resté en contact avec le tissu moins de quarante heures. Et cela est d'autant plus étonnant, qu'aucune trace d'arrachement de fibres n'a été constatée, comme si le corps s'était séparé du linge sans interaction mécanique.

UNE DATATION CONTESTÉE

La question de la datation demeure centrale. En 1988, des analyses au carbone 14 situèrent le linge entre 1260 et 1390, alimentant la thèse d'une origine médiévale. Toutefois, ces résultats ont été contestés pour plusieurs raisons : échantillonnage effectué sur une zone périphérique possiblement réparée, contamination par des dépôts biologiques, non-respect de certaines procédures standard.

Des études ultérieures utilisant d'autres méthodes – spectroscopie infrarouge, analyses mécaniques, examens aux rayons X – ont proposé des datations compatibles avec une période comprise entre l'Antiquité et le Ier siècle. Certaines comparaisons ont même rapproché les caractéristiques du tissu de celles d'échantillons retrouvés à Massada, site détruit en 73 après Jésus-Christ.

UNE IMAGE TOUJOURS ÉNIGMATIQUE…

La formation de l'image constitue l'un des points les plus débattus. Les analyses excluent la peinture ou l'utilisation de pigments. L'image résulte d'une oxydation superficielle extrêmement fine et limitée des fibres, et n'est pas le fruit d'un simple contact. En effet, l'image ne présente aucune déformation panoramique, ce qui serait inévitable si son impression résultait d'un contact immédiat avec le tissu.

De plus, l'image, dont le négatif se comporte comme un positif contient une information tridimensionnelle permettant une reconstitution en relief à partir des variations d'intensité (1). S'ajoute à cela non seulement le fait que cette image ne se situe pas sous les taches de sang, mais aussi que sa coloration est d'une extrême superficialité (certaines estimations situent autour de 0,2 micromètre c'est-à-dire que l'épaisseur de la coloration serait de 0,0002 millimètres !)

Le caté du mois

Ces caractéristiques ont conduit certains chercheurs à envisager l'hypothèse d'un rayonnement particulier, projeté de manière perpendiculaire au tissu.

DE PLUSIEURS HYPOTHÈSES, UNE SEULE EST CONVAINCANTE !

À partir de ces données, plusieurs hypothèses explicatives doivent être envisagées, principalement : une fabrication humaine délibérée, une empreinte naturelle par contact avec un cadavre, un rayonnement naturel inconnu, ou enfin un phénomène surnaturel lié à la résurrection.

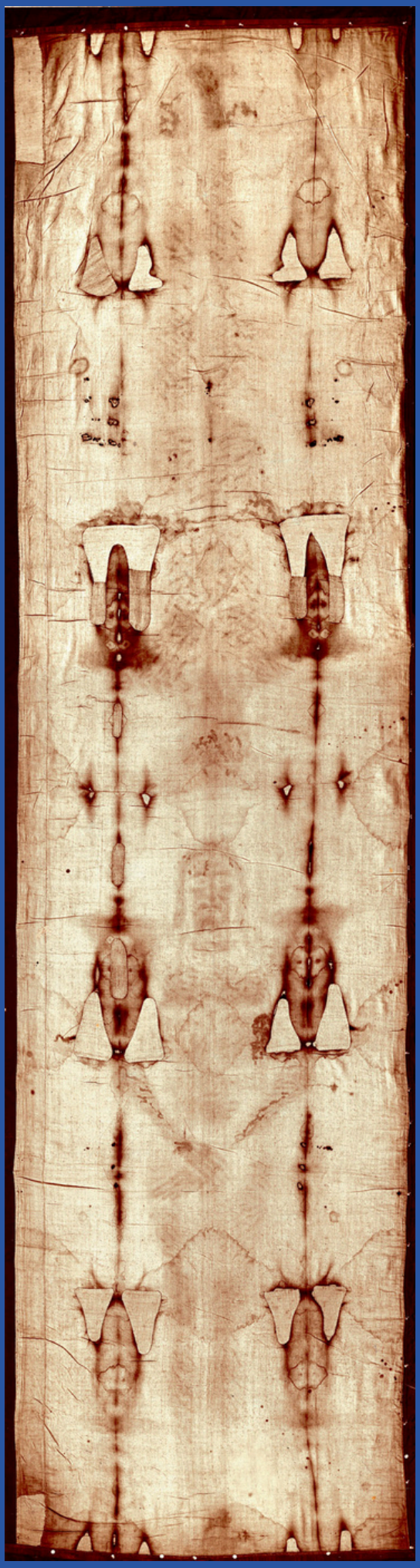
L'hypothèse de la falsification médiévale est peu crédible, compte tenu des détails anatomiques et historiques inconnus à l'époque.

L'hypothèse d'une empreinte par simple contact n'est pas plus concluante, car elle est incompatible avec l'absence de déformation et la nature superficielle de l'image. Quant à l'hypothèse d'un rayonnement naturel, elle supposerait un phénomène physique extrêmement particulier, encore non reproduit expérimentalement.

Par élimination, l'hypothèse explicative la plus probable est celle d'un événement exceptionnel – identifié au « flash » de la résurrection – car cette explication rend le mieux compte de l'ensemble des caractéristiques observées et mentionnés ci-dessus.

Le Linceul serait donc le témoin privilégié d'un événement unique, de la disparition soudaine du corps sans processus de décomposition, accompagnée d'un phénomène énergétique ayant marqué le tissu de manière totalement incomparable.

Dans cette perspective, le Linceul s'ajoute à un faisceau d'indices convergents confirmant la crédibilité des personnes attestant avoir vu Jésus vivant après sa crucifixion. Au tombeau vide, aux témoignages d'apparitions, à la transformation psychologique et morale des disciples s'ajoute ce linceul corroborant l'historicité de la Résurrection qui confirme les prétentions divines de Jésus et par le fait-même la véracité de son enseignement



(1) Les Drs Jackson et Jumper, de l'armée de l'air américaine, ont démontré que le « suaire » contient une information tridimensionnelle, c'est-à-dire que l'intensité de son image varie en raison inverse de la distance qui sépare la toile du cadavre qu'elle est censée avoir enveloppé.



PORTRAITS DE PÈLERINS



PRÉSENTATION DU CHAPITRE NOTRE-DAME DES CITÉS

Pouvez-vous nous raconter la genèse du chapitre Notre-Dame des Cités ? Qu'est-ce qui a motivé sa création et sous quel patronage spirituel s'inscrit cette initiative ?

Le chapitre Notre-Dame des Cités a vu le jour après le pèlerinage de Chartres de 2023.

Effectivement, certains de nos paroissiens, moi y compris, avons dû nous inscrire dans d'autres chapitres pour pèleriner. Après celui-ci, j'ai échangé avec l'abbé Roseau (FSSP91) à ce sujet. Je lui ai confié que je trouvais navrant que nous ayons dû choisir d'autres chapitres : en retour, il m'a dit qu'il souhaiterait que Notre-Dame des Cités puisse marcher au pèlerinage de Chartres. Après, cet échange, j'ai sollicité deux paroissiens pour être chef adjoint (Dorian Pucci) et chef de la sécurité (Samuel Janella). Puis j'ai contacté Notre-Dame de Chrétienté avec laquelle j'ai fait toutes les démarches administratives nécessaires ainsi que les récollections pour être prêt à conduire nos pèlerins jusqu'à Chartres.

Nous avons investi dans un mégaphone. Trois paroissiens ont personnellement réalisé la bannière ainsi que la croix derrière lesquelles nous marchons. Et en 2024, le chapitre marcheur était né. Il y a eu un réel engouement autour de cette nouvelle car de 8 pèlerins en 2024 nous sommes passés à 25 en 2026. Deo gratias !

Dans la même lancée une autre paroissienne a souhaité que le chapitre Ange gardien de Notre-Dame des Cités soit mis en place pour les pèlerins non marcheur. Ils sont unis spirituellement aux marcheurs.

Quant au nom du chapitre, il allait de soi. Il est le même que celui de notre paroisse. Il est par conséquent placé sous le patronage de la Très Sainte Vierge Marie que nous prions tout au long de notre pèlerinage pour qu'elle intercède pour nous.



Quelle est la vocation spécifique de ce chapitre et quelle réalité du quotidien vise-t-il à rejoindre ?

La vocation spécifique du chapitre Notre-Dame des Cités est d'accueillir des chrétiens issus des banlieues et de surcroît des quartiers défavorisés mais aussi de les accompagner. Effectivement, nombreux sont ceux qui demandent le baptême et sont donc en voie de conversion. Ayant entendu parler de la messe saint Pie V à Viry-Chatillon, il découvre une paroisse accueillante et bienveillante avec eux. L'abbé Roseau les accompagne tout au long de leurs conversions en s'appuyant sur les cours de catéchisme, les lectures recommandées, les scrutins, les exorcismes et autres. En cela, le chapitre Notre-Dame des Cités se devait d'être dans le prolongement de ce que propose l'abbé Roseau.

Par conséquent, nous veillons à ce que les catéchumènes, des néophytes ou des personnes dites recommençantes soient accueillis convenablement dans le chapitre et qu'ils puissent trouver un soutien et des repères à travers leurs pairs qui pratiquent la mortification des sens en marchant durant ces trois jours.

À cela, je souhaiterais ajouter que plusieurs pèlerins m'ont confié qu'ils appréciaient être là, dans cette longue colonne de plusieurs kilomètres, pour vivre pleinement leur foi sans gêne car la réalité du quotidien est plus complexe (difficultés pour parler de sa foi au travail, pour prier dans une famille dite athée, pour rencontrer des personnes dites catho-tradi, …). Nous prenons le temps de leur expliquer que ce pèlerinage s'inscrit dans une démarche de manifestation publique de notre foi, que nous marchons pour notre Foi et qu'ici il n'y a aucune gêne à avoir.

PORTRAITS DE PÈLERINS

Qui sont les pèlerins qui composent aujourd'hui le chapitre de Notre-Dame des Cités ? Peut-on le rejoindre facilement ?

Les pèlerins qui composent le chapitre de Notre-Dame des Cités sont en grande partie issus de notre paroisse mais pas uniquement. Certaines personnes qui sont issues des villes voisines comme Grigny, Savigny-sur-orge, ou autres découvrent qu'il y a un chapitre Notre-Dames des Cités à Viry-Chatillon. Ou encore, certains de nos pèlerins ont parlé de notre chapitre à d'autres et la curiosité les conduit à se joindre à nous. Il est donc facile de nous rejoindre.



Est-ce que la pédagogie du pèlerinage de Pentecôte et la beauté de la liturgie traditionnelle ont une valeur/un impact particulier pour les membres de votre chapitre ? Comment cela se traduit-il ?

Assurément, les méditations du pèlerinage qui sont proposées en fonction du thème de l'année ont un impact pour nos pèlerins. Nous comptons beaucoup de catéchumènes, de neophytes et/ou des recommençants au sein de notre chapitre. À l'écoute de ces méditations beaucoup se rendent compte qu'il leur manque, à des degrés divers, certains savoirs, savoir-faire, savoir-être ainsi que l'appropriation des vertus chrétiennes. Lors du pèlerinage de cette année, dont le thème était « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre ? », une méditation portait sur les réponses aux objections de la mission. Comment peut-on être sauvé sans être catholique ? Ou encore, comment comprendre l'adage « hors de l'Église point de salut » ? Les réponses apportées à ces questions ont suscité un vif intérêt car elles contribuaient à comprendre des éléments de la doctrine catholique.

Au-delà, de l'aspect pédagogique du pèlerinage de Pentecôte, les pèlerins retrouvent la beauté de la liturgie traditionnelle. Les raisons profondes de cet attachement et de son impact sur les pèlerins de notre chapitre sont les signes extérieurs de la recherche de la vie intérieure : les prières, les gestes, les paroles, les vêtements liturgiques et les grands temps de silence qui en sont les caractères visibles.

Pour aller plus loin, ce que la liturgie traditionnelle met particulièrement bien en valeur est le caractère sacrificiel non sanglant de Notre Seigneur Jésus-Christ durant la messe, Sa présence réelle dans le sacrement de l'Eucharistie. Mais également, le rôle unique du prêtre qui agit « In persona Christi ». Tous ces éléments que j'ai cités sont essentiellement les points qui sont soulevés par nos pèlerins pour nous parler de leur attachement à la liturgie traditionnelle.

Quels sont les premiers fruits spirituels ou les témoignages marquants observés depuis le lancement du chapitre, et quels sont vos principaux défis d'encadrement ?

Le témoignage le plus marquant que j'ai entendu et qui est celui qui revient le plus de la part de nos pèlerins est celui d'avoir quitté durant ces trois jours de marche cette vie terrestre pour se consacrer à la vie céleste.

Par ailleurs, une expression est née d'un de nos pèlerins de notre chapitre (Felix) et qui est le « blues de Chartres ». Cette petite tristesse passagère que connaissent nos pèlerins en retournant dans le monde, et qui provoque en eux un seul et unique désir : celui de retourner à Chartres le plus rapidement possible. De voir tous ces catholiques marcher pour la foi, être dans l'unité lors de nos prières, de nos méditations provoquent en eux ce sentiment d'appartenir à l'Église catholique et de vivre pleinement leur foi hors de cette société qu'ils jugent malsaine et pervertie.

Notre principal défi d'encadrement est celui de veiller à la santé de tous. Pour cela, nous sensibilisons dès les premières heures de marche nos pèlerins à prendre soin les uns des autres mais aussi à ne pas se sentir abandonné. Beaucoup de pèlerins apprécient cette démarche et se sentent appartenir à un groupe qui ne les laisse pas pour compte. Nous avons eu une vague de chaleur intense cette année et beaucoup de nos pèlerins en ont souffert. Mais ils ont tenu le rythme de marche jusqu'au bout car ils voyaient les autres persévérer et cela fut une source de motivation supplémentaire pour eux.

PORTRAITS DE PÈLERINS



Une anecdote marquante lors du dernier pèlerinage ?

Lors du pèlerinage, un nouveau pèlerin du nom de Sébastien s'est joint à notre chapitre. Au cours du premier jour de notre marche, nous avons pris le temps de discuter et il m'a confié qu'une légende existait autour de notre chapitre. Intrigué, je lui ai demandé de me la raconter. « Vous avez appelé votre chapitre Notre-Dame des Cités car un jour vous étiez en pèlerinage paroissial et vous avez égaré des pèlerins qui se sont retrouvés dans une cité et ils l'ont évangélisée ».

Cette légende nous a beaucoup amusés. Notre chapitre est très récent ; il a marché pour la première fois au pèlerinage Chartres de 2024. Entendre qu'une telle légende a déjà vu le jour au sujet de notre chapitre nous met en joie car cela sous-entend qu'il suscite une certaine forme d'intérêt et qu'on nous attribue des missions qui ne sont pas les nôtres.

Néanmoins, cette légende nous a fait réfléchir. Et nous nous interrogeons dans ce sens. Pourquoi ne pas inclure cette mission dans notre chapitre : Évangéliser les cités !

Quel message ou quel appel souhaiteriez-vous adresser aux lecteurs de L'Appel de Chartres qui désireraient soutenir le chapitre Notre-Dame des Cités ou encourager des proches à le rejoindre ?

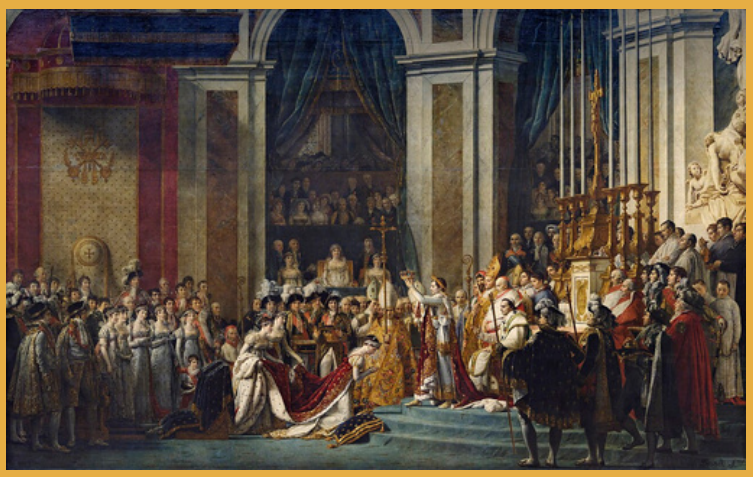
S'il y a un message simple que je souhaiterais adresser aux lecteurs de L'appel de Chartres se serait de venir nous rencontrer au sein de la paroisse Notre-Dame des Cités à Viry-Chatillon. De ne pas hésiter à contacter l'abbé Roseau qui sera en joie de les accueillir et nous le serons également.
Nous serions également ravis de vous accueillir dans notre chapitre afin de vous accompagner dans cette démarche spirituelle mais aussi de vous conduire jusqu'à Chartres. C'est là un moyen de nous soutenir et de nous encourager.

Par ailleurs, nous allons mettre en place une page Instagram afin de pouvoir diffuser ce que le chapitre Notre-Dame des Cités a accompli et accomplira.



ÉPHÉMÉRIDE DE CHRÉTIENTÉ DÉCEMBRE 2026

En vue du mois de décembre prochain, voici la sélection d'événements religieux, politiques ou culturels ayant marqué l'histoire de la Chrétienté.



2 décembre 1804
Sacre de Napoléon dans Notre-Dame de Paris

À peine âgé de 35 ans, il reconstitue à son profit l'Empire de Charlemagne ! Pour cet acte de propagande, la mise en scène est soignée. Comme il veut une onction religieuse, Napoléon exige la présence du pape Pie VII. Le pape se prête à la mascarade avec l'espoir d'obtenir un arrangement sur le Concordat, mais repartira bredouille. La cathédrale est comble, au premier rang figurent d'anciens révolutionnaires qui n'ont jamais caché leur athéisme militant. Certains, comme Fouché, le ministre de la Police, se sont signalés pendant la Terreur dans des massacres ignobles d'ecclésiastiques et de religieux. La cérémonie, brouillonne et totalement dénuée de spiritualité et de recueillement, va s'éterniser pendant trois longues heures. Le peuple et l'armée considèrent le sacre sans enthousiasme ou avec ironie. Pourtant, à part Londres, en guerre contre la France, toutes les capitales européennes reconnaissent à contrecœur le titre impérial de Napoléon, y compris la Russie.

5 décembre 1360
Naissance du franc

À Compiègne, le roi Jean II crée une nouvelle monnaie, le franc, de même valeur que la monnaie existante, la livre tournois. Le franc a perduré comme monnaie de référence de la France jusqu'au 31 décembre 2001. Il subsiste dans les anciennes colonies françaises d'Afrique et du Pacifique ainsi qu'en Suisse (vestige de l'Union latine).

8 décembre 1852 : Les Lyonnais honorent la Vierge à Fourvière

La fête de l'Immaculée conception de la Vierge est très populaire à Lyon depuis le 8 décembre 1852. Ce jour-là avait été choisi pour bénir la statue de la Vierge sur le clocher de l'ancienne basilique de Fourvière. Une illumination prévue en soirée fut annulée en raison de pluies violentes. À la faveur d'une éclaircie, les Lyonnais prirent l'initiative d'illuminer leurs fenêtres avec des bougies. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Dans les années 2000, la mairie l'a récupérée et a transformé la fête populaire en un festival rebaptisé de manière fort laïque : « Fête des Lumières ».

La bénédiction du 8 décembre 1852 rappelle le vœu des échevins (ou magistrats) de 1643. Cette année-là, Lyon étant menacée par la peste, ils consacrèrent leur cité à la Vierge et s'engagèrent à accomplir un pèlerinage sur la colline de Fourvière le jour de sa Nativité, le 8 septembre, neuf mois après l'Immaculée Conception. L'actuelle basilique Notre-Dame de Fourvière fait suite à un autre vœu des Lyonnais pendant la guerre franco-prussienne de 1870. Elle a été inaugurée le 2 juin 1884.



13 décembre
Dimanche de Gaudete ('Réjouissez-vous')

Il marque une pause dans le temps de pénitence de l'Avent pour anticiper la joie de Noël car le Seigneur est proche. Comme lors du dimanche de Laetare, durant le Carême, le prêtre peut porter des vêtements liturgiques de couleur rose, au lieu du violet habituel de l'Avent.

ÉPHÉMÉRIDE DE CHRÉTIENTÉ DÉCEMBRE 2026

13 décembre 1545
Début du concile œcuménique de Trente

Le pape Paul III lui donne pour objectif de revigorer l'Église catholique. Le mouvement va prendre le nom de Contre-Réforme, par réaction à la Réforme protestante. Éclairé par de grands théologiens (saint François de Sales, saint Charles Borromée et saint Philippe de Néri), le concile impose en premier lieu de strictes règles de conduite au clergé et en particulier aux évêques. Il améliore la formation des prêtres et promeut l'enseignement du catéchisme. Il confirme aussi la préséance du Saint-Siège à la tête de la hiérarchie catholique. Il clarifie par ailleurs l'interprétation catholique des Saintes Écritures.

Outre ces points de doctrine, une nouvelle Église prend forme :
- La confession devient un exercice intime et on se confesse désormais tout au long de l'année.
- La formation des prêtres : une amélioration qui change également le visage de l'Église. Le concile instaure des séminaires qui font apparaître des ecclésiastiques en soutane, instruits, habiles à la rhétorique et respectueux du vœu de chasteté.
- Le mariage : le concile prend le contre-pied de la Réforme protestante en faisant du mariage l'un des sacrements de l'Église et réaffirme son indissolubilité. Au risque de déplaire aux bourgeois et à l'aristocratie, il réaffirme aussi le libre consentement des époux et condamne les mariages forcés : « Il est criminel de violer la liberté du mariage ».

25 décembre 336
Célébration du premier Noël

La première célébration a lieu à Rome en 336. Auparavant, les communautés chrétiennes ne célébraient que la mort et la résurrection du Christ. Aux origines du 25 décembre, il y a la volonté de l'Église de reprendre la sémantique d'anciennes fêtes païennes : les Saturnales et le Sol Invictus, afin de faciliter les conversions.

• Les Saturnales se déroulaient à Rome du 17 au 23 décembre. Il s'agissait d'un moment festif où l'on consommait sans retenue. L'Église instaure une période de jeûne durant l'Avent dans le but de neutraliser les excès des Saturnales.

• Le Sol invictus et le culte du 'Soleil invaincu', popularisé au IIIe siècle par l'empereur Aurélien, se tient le 25 décembre, au solstice d'hiver, moment de bascule vers des jours qui s'allongent. L'Église reprend le thème du retour de la lumière, en l'associant à la figure du Christ.

À partir de Rome, la coutume de célébrer Noël se répand dans un empire déjà largement christianisé.

28 décembre
Massacre des Innocents



31 décembre : fête de saint Sylvestre

Sylvestre 1er est le 33e pape de l'Église catholique, de 314 à 335, un long pontificat de 22 ans. Il est le premier pape de la paix constantinienne, son règne commence juste après l'édit de Milan (313) qui accorde la liberté de culte aux chrétiens. Il organise l'Église dans une société enfin pacifiée.

Il entreprend de grands travaux dans la Rome impériale. C'est sous son pontificat que Constantin fait édifier la basilique Saint-Jean de Latran, la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem, la basilique de Saint-Paul hors les Murs et la basilique de Saint Laurent.

Saint Silvestre intervint pour le mobilier liturgique, les ornements. Il aménagea les catacombes. Il est l'un des premiers confesseurs non-martyrs dont le culte fut établi très tôt à Rome.

Ne manquez pas l'actualité de l'Appel de Chartres et rejoignez la chaîne de diffusion Whatsapp !



Cliquez ou flashez


NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME
DE LA SAINTE ESPÉRANCE,
CONVERTISSEZ-NOUS !